

★ La bourse

Anthony JP Meyer

En 2017, Anthony JP Meyer a choisi de soutenir la recherche par la création d'une bourse pour l'étude des collections océaniques du musée du quai Branly – Jacques Chirac. Le lundi 9 novembre 2018, cette bourse a été remise à Sophie Jacqueline, Docteur en Pharmacie. Dans ce numéro de *Jokkoo*, Anthony JP Meyer revient sur la naissance de ce projet. Puis, Sophie Jacqueline nous explique le passionnant objet de son étude, à savoir la possibilité pour les objets d'être éclairés par l'utilisation des outils issus du champ de la médecine légale.

Il y a trente ans, en tant que jeune marchand, je me suis aperçu qu'il y avait peu d'intérêt et surtout peu d'écrits nouveaux sur les arts océaniques. J'ai fait un rêve – celui de créer un musée ou une fondation pour l'art océanique. L'un des aspects primordiaux de cette institution rêvée aurait été de fournir une bourse d'étude à des chercheurs et conservateurs des îles du Pacifique, afin qu'ils puissent venir en France et étudier pendant un an l'art de toute l'Océanie dans les collections en Europe. Ce fut un rêve – mais utopique comme beaucoup le sont.

Trente ans après, l'idée est toujours là – réduite dans son ampleur – mais il faut bien commencer quelque part. Pour mes soixante ans – un moment où l'on réalise que l'on a beaucoup pris aux autres et qu'il serait temps de rendre un peu, j'ai demandé à mes amis bien vouloir aider à financer une bourse d'études océaniques en guise de cadeau d'anniversaire. Ils ont répondu présents au-delà de mes espérances et la

bourse a atteint la somme de six mille euros.

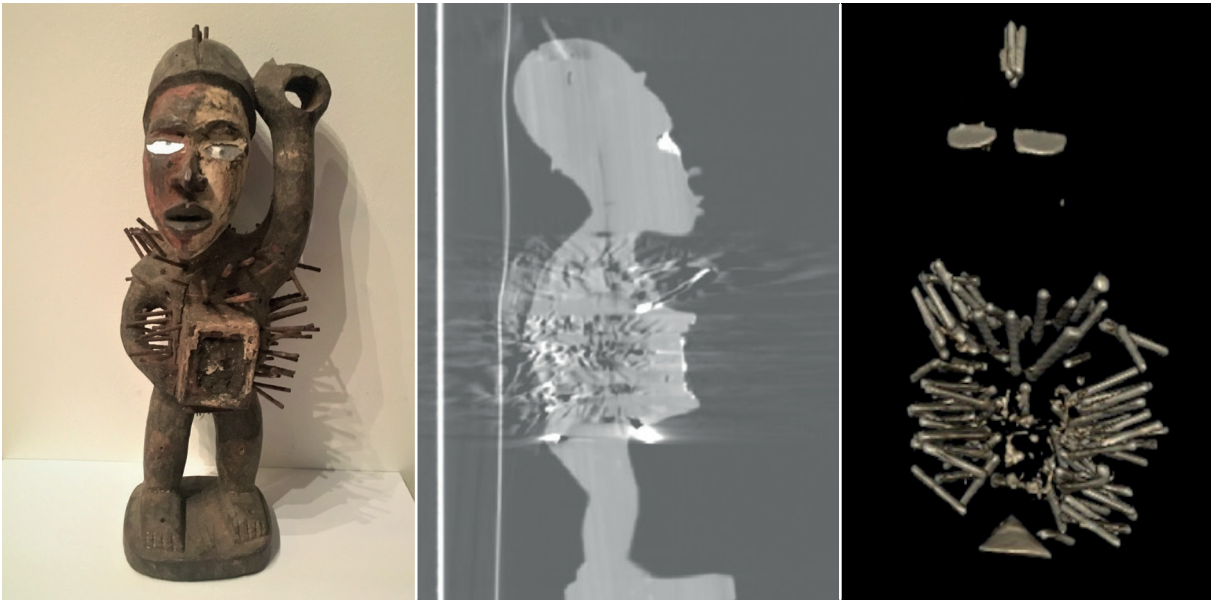
Le musée du quai Branly – Jacques Chirac a accepté de recevoir cette bourse, destinée à l'étude des objets d'art et objets utilitaires d'Océanie, des photographies anciennes, des représentations artistiques de l'Océanie et la documentation dans les musées français. Nous y avons bien sûr associé la société des Océanistes.

Le jury, composé de personnalités du monde des études océaniques et photographiques : Guigone Camu, Ingrid Heermann, Magali Melandri, Julie Arnoux, Virginia Lee Webb, Emmanuel Kasarherou, Christian Kaufmann, Philippe Peltier, et Anthony JP Meyer, a décidé d'attribuer la bourse 2018 à Sophie Jacqueline pour son projet : « Les crânes surmodelés d'Océanie : intérêts et limites de leur étude biomédicale ».

Anthony JP Meyer



Anthony JP Meyer et Sophie Jacqueline le 9 novembre 2018 à l'occasion de la remise de la bourse pour l'étude des collections océaniques du musée du quai Branly – Jacques Chirac, dans la galerie Meyer Oceanic & Eskimo art à Paris.



De gauche à droite : ill.1, *nkisi nkondi*, République démocratique du Congo, collection privée ; ill.2, scan, vue en coupe du même *nkisi nkondi* ; ill.3, scan, vue des éléments métalliques du même *nkisi nkondi*.

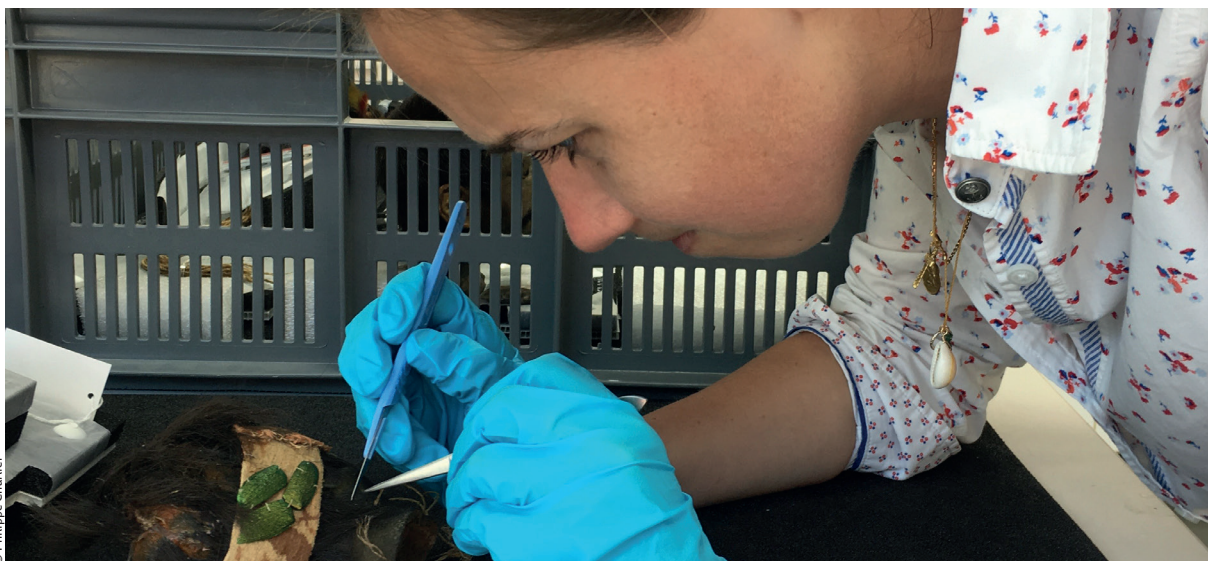
Depuis son ouverture au public, le musée du quai Branly – Jacques Chirac souhaite mettre l'art à la portée du grand public et s'engage à rendre accessible à tous différents domaines d'études, comme ce fut le cas lors de l'exposition « Anatomie des Chefs-d'œuvre » en 2015. Celle-ci a donné au public la possibilité de découvrir de nouvelles techniques d'investigations utilisées dans le domaine de l'art. Ma thèse de sciences (UVSQ¹), sous la direction du Dr Philippe Charlier, directeur du Département de la Recherche et de l'Enseignement au musée du quai Branly – Jacques Chirac, s'inscrit dans la continuité de cette exposition. Les objets ethnographiques sont de plus en plus étudiés mais de nombreuses questions subsistent quant aux combinaisons complexes de matériaux et aux rituels qui guident leur élaboration. Ce travail a pour objectif de nous éclairer sur la structure interne de ces objets qui confère à chacun un caractère magico-religieux et une histoire propre, parfois d'une grande complexité. Au-delà de la structure interne de l'objet, je me pose la question du bien-fondé de l'utilisation des outils médico-légaux.

Ces réalisations mêlant le bois, le métal, les matières organiques, les textiles ou encore des restes osseux sont de véritables assemblages dont la nature et la signification nous sont encore parfois inconnues. Afin d'en savoir davantage quant à la structure interne de ces objets, je procède à l'examen de ces assemblages composites. Je m'appuie sur un corpus de près d'une centaine d'œuvres récentes (collectées in situ) ou anciennes (conservées au sein de musées ou de collections privées) sélectionnées en fonction de leur caractère informatif. Ces œuvres proviennent principalement d'Afrique sub-saharienne (reliquaire kota, figure de reliquaire fang par exemple), d'Amérique du Sud (têtes réduites : *tsantsa*) et d'Océanie (têtes surmodélées).

En 2014-2015, j'avais consacré ma thèse d'exercice en pharmacie à l'étude pharmaco-archéologique des baumes de momification en Égypte ancienne. Cela m'a permis de mieux comprendre la fabrication des croûtes et

enduits superficiels. Ces derniers sont comparables dans leur composition aux patines de matières sacrificielles observables sur les œuvres d'art premier. J'ai alors souhaité appliquer, tout en l'adaptant, la méthodologie mise en place lors du travail sur les baumes de momification, afin d'étudier les patines sacrificielles des œuvres d'art premier. De nouvelles technologies d'analyses se sont développées ces dix dernières années et font évoluer le regard que nous avons sur les objets et sur les cultures dont ils sont issus. L'utilisation de nouveaux outils de médecine légale me permet de mener à bien cette étude. Les œuvres font l'objet d'un examen macroscopique direct (ill. 1) et d'examen complémentaires tels que l'examen radiologique standard mais aussi l'imagerie tridimensionnelle qui a l'avantage de me permettre de visionner la pièce en transparence, en coupe (ill. 2), et de la reconstruire en trois dimensions pour aboutir à une analyse précise des densités des matériaux et des éléments pouvant être dissimulés, constituant la charge magique (ill. 3). D'infimes prélèvements sont également réalisés en vue d'examen plus poussés (ill. 4). Ainsi, j'utilise également les outils de microscopie optique et de microscopie électronique à balayage, ce dernier permettant d'obtenir un grandissement de l'ordre du nanomètre. Les patines sont également soumises à des examens physico-chimiques tels que la spectrométrie et la chromatographie qui nous permettent de révéler les compositions élémentaires et moléculaires de ces enduits. Les outils de la biologie moléculaire permettent en outre d'en savoir davantage sur la santé des populations concernées. Par l'utilisation de ces différentes techniques cette étude participe également au décloisonnement des moyens de recherche conduisant à une approche transversale de l'œuvre.

Ces différents outils permettent de nous éclairer sur la composition, l'anatomie de ces objets afin d'approcher leur mode de fabrication. Nous tentons alors de saisir leur symbolique afin de mieux comprendre leur utilisation par les différents peuples auxquels ils appartiennent. Dans



© Philippe Charlier

Ill. 4, Sophie Jacqueline procède à un prélèvement de cheveux sur une *tsantsa* ou tête réduite jivaro issue des collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac en salle de consultation des oeuvres.

certain cas, l'étude de l'objet permet de lever le voile sur l'authenticité de ce dernier, permettant de rattacher l'objet à un rite magico-religieux ou à contrario au marché « touristique » comme ce fut le cas lors de l'étude d'un corpus de plusieurs *tsantsa* d'Amérique du Sud. Ce type d'expertise biomédicale est indispensable dans le cas de processus de rapatriements des restes humains vers les communautés autochtones à plus ou moins long terme, mais aujourd'hui au cœur de l'actualité.

Au préalable, une réflexion collégiale est menée sur la pertinence des différents examens réalisés, ces derniers pouvant se révéler altérants voire destructeurs d'un point de vue matériel mais aussi moral. En effet, une question doit rester présente à l'esprit pendant tout le temps de l'étude : « jusqu'où doit aller l'utilisation des outils biomédicaux et le progrès des connaissances ? ». Cette réflexion éthique concerne l'intégrité morale des œuvres. En effet, si leur intégrité physique est respectée de par le caractère non destructeur et non invasif des différents examens, en est-il de même de

leur intégrité morale ? Si nous prenons l'exemple de l'examen d'un *boli*, objet éminemment sacré en Afrique subsaharienne, la plongée à l'intérieur de cet objet, sa « mise à nu » permet de révéler sa composition et d'approcher les gestes ayant permis son élaboration. Nous devons nous demander si ce regard indiscret, voire indécent, porté sur l'objet ne constitue pas un viol de ce dernier. Par le biais de son étude, l'œuvre ne perd-elle pas son caractère sacré, pour être réduite à un usage profane ? Il est également important de ne pas faire abstraction du créateur de l'œuvre. Nous abordons la question de l'assentiment et de la participation des représentants de chaque culture lorsque cela est possible, ces derniers ayant le droit de s'opposer aux atteintes portées à l'intégrité de leur œuvre.

J'ai également eu l'opportunité de me rendre au Bénin afin de mener des enquêtes de terrain indispensables pour tenter de répondre à certaines interrogations et d'expliquer certains phénomènes observés lors des examens en laboratoire. J'ai voulu discuter avec les guérisseurs



© Sophie Jacqueline

De gauche à droite : ill.5, cérémonie de désacralisation d'un fétiche, Abomey, Bénin ; Sophie Jacqueline intervenant sur son travail.



© Philippe Charlier



Crâne surmodelé, os humain, pâte végétale, pigments, début du xx^e siècle, Malekula, Vanuatu, collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac.

traditionnels et les faiseurs de fétiches afin de connaître leur point de vue sur ce qui est fait en laboratoire et sur la désacralisation préalable des objets avant de les étudier (ill. 5). Il est important de recontextualiser les œuvres autant que faire se peut afin de saisir au mieux leur signification. Les missions de terrains permettront d'en savoir davantage sur leur mode de fabrication, d'approcher leur histoire, leur symbolique magico-religieuse et les croyances des cultures desquelles ils sont issus, cela sans proposer un modèle unique de compréhension.

Les études matérielles de ces collections permettent d'affirmer et d'infirmer des hypothèses quant à l'anatomie des artefacts. Elles sont nécessaires afin d'améliorer la connaissance des objets et des cultures, mais aussi pour assurer leur devenir. D'une part, toutes ces études vont pouvoir être entreprises grâce au soutien du musée du quai Branly – Jacques Chirac, d'autre part, un important corpus de têtes surmodelées provenant de l'île de Malekula dans la province du Malampa au Vanuatu, ainsi que de la région du Sepik et de l'archipel Bismarck en Papouasie-

Nouvelle-Guinée, va pouvoir être étudié dans le cadre de la bourse Anthony JP Meyer, avec le soutien de la société des Amis du musée du quai Branly – Jacques Chirac et de la Société des Océanistes. Cette étude est importante par les interrogations qu'elle soulève, et les nouvelles pistes d'investigations qu'elle ouvre. Ces recherches illustrent l'apport des techniques à la compréhension de pratiques complexes tout en nous permettant de nous remettre en permanence en question pour veiller au respect des œuvres et de leurs créateurs. La pluridisciplinarité des études, faisant intervenir l'anthropologie, l'archéologie, la conservation, la médecine ou la pharmacie permet également aux scientifiques de dialoguer ensemble en rapprochant leurs compétences dans le but de faire avancer les connaissances.

Sophie Jacqueline

Notes

1. Université de Versailles Saint Quentin en Yvelines



Crâne surmodelé, crâne humain, bois, mastic, argiles, coquilles, fibres végétales, pigments, cheveux, début du xx^e siècle, Tambanum (village), Sepik, Papouasie Nouvelle Guinée, collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac.